

donner la communion, le prêtre s'approche du pauvre mendiant pour lui rappeler ce que c'était que la sainte eucharistie. "Je sais tout cela, mon père : la bonne petite dame que voilà à genoux me l'a appris ; puis elle m'a fait prier le bon Dieu tantôt avec son petit garçon. Oh ! que je suis content !" Il reçut ensuite le saint viatique avec une profonde émotion. Pauvre vieillard ! comment n'eût-il pas cru à la bonté et à la Providence de Dieu ?

Mais le prêtre avait à peine fini la dernière prière, que voilà la jeune femme qui prend une des mains du vieux mendiant et la place sur sa tête qu'elle avait inclinée, puis glisse la tête de son fils sous l'autre main et s'écrie : "Mon brave homme, vous êtes maintenant l'ami du bon Dieu, vous avez communiqué : donnez-nous, s'il vous plaît, votre bénédiction à tous les deux : cela nous portera bonheur. — "Oh ! madame, répliqua le vieillard troublé, ému, qu'est-ce que vous demandez là ! je ne suis qu'un pauvre homme, je n'ai pas de bénédiction à vous donner ; mais je prie le bon Dieu de vous bénir ; il vous bénira, car vous êtes ses anges. Il n'y a que des anges qui soient bons comme vous. Que Dieu vous bénisse : oh ! qu'il vous bénisse tous les deux." Et en prononçant ces paroles, il pleurait et des larmes coulaient aussi des yeux du prêtre ; mais c'étaient, dit-il, les larmes les plus douces qu'il eût jamais versées.

Voilà, mes amis, ou je ne m'y connais pas, de la belle et bonne charité, voilà de la vraie charité chrétienne ; voilà un bonheur qui durera longtemps ; voilà des émotions bien capables de remplacer les émotions des fêtes, des toilettes et des vains éloges du monde ! Voilà des joies et des succès vraiment dignes du cœur de la femme chrétienne ! O femmes ! ô mères ! ô jeunes filles ! laissez donc passer toutes ces frivolités sans vous y attacher plus qu'elles ne le méritent ; elles ne sont pas dignes de vous, vous valez mieux que cela.

Encore un tout petit trait :

Un jour, deux jeunes personnes sortaient d'un sermon de charité : elles étaient sœurs. L'une avait vingt-et-un ans et était mariée. Quand on a vingt-et-un ans et qu'on est mariée, on commence déjà à calculer. L'autre était dans la franchise et la générosité de ses dix-sept ans. Le prédicateur avait dit ce que je viens de dire. A propos, dit l'aînée à sa jeune sœur, combien as-tu donné à la quête ?

J'ai donné deux piastres.

Comment, deux piastres ! c'est trop.

Ecoute, ma chère, le prédicateur a recommandé de joindre une autre pièce à celle qu'on avait l'intention de donner. J'avais l'intention de donner une piastre, naturellement j'en ai donné deux. Quand on vient au sermon c'est pour faire ce que dit le prédicateur, ou bien, il ne faut pas s'en mêler ; voilà mon opinion à moi.